



L'Étoile



L'ÉDUCATION SPIRITUELLE



Dans le domaine de l'éducation, nous préférons généralement les actions visibles dont les résultats concrets et tangibles satisfont notre besoin inné de voir et de savoir. Mais malheureusement pour nous, parents, prêtres, frères ou religieuses éducateurs, la partie principale et la meilleure des enfants que nous éduquons est invisible : l'âme échappe au regard. Ainsi, notre action éducative sur les âmes revêt un caractère invisible dont les résultats ne sont pas toujours tangibles. L'éducation spirituelle est essentielle et nécessaire, mais elle est ardue parce que les résultats de notre action ne sont pas évidents. Dans cette tâche, nous devons donc toujours avoir devant les yeux que les petits chrétiens que nous éduquons sont des âmes rachetées par Notre-Seigneur, marquées du sceau de la ressemblance à leur Divin Maître par la grâce. Sans nous attacher excessivement aux

résultats visibles, prenons la peine de considérer notre charge à la lumière de l'éternité et à la hauteur de la vie de la grâce. Notre charge providentielle consiste à former ces enfants selon leur caractère spécifiquement chrétien de *séparés* du monde et de *consacrés* à Dieu.

Ces deux caractères du chrétiens sont ceux que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné de Lui-même : « Je ne suis pas de ce monde » et « Je suis d'en haut » (Jean, VIII, 23).

La grâce de la vocation au christianisme octroyée à l'âme de nos enfants est une grâce de *séparation* ; saint Paul s'adresse en ces termes aux premiers chrétiens *vocati, electi, discreti, segregati*, c'est-à-dire, « appelés », « choisis », « triés », « mis à part »

La première conséquence de cet appel gratuit de Dieu est l'obligation de vivre dans un esprit de séparation du monde : « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde ; tout ce qui est dans le



monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie » (I Jean, II, 16). Les Pères détournaient les chrétiens de certains divertissements qui étaient la passion du monde, ne leur donnant que cette raison, qu'ils étaient chrétiens et séparés du monde. Malheur à nous si nous n'arrivons pas à en convaincre les jeunes chrétiens d'aujourd'hui. Notre lutte contre l'invasion des écrans, d'internet, des musiques et des films charriant cette mondanité haïssable trouve là sa source.

La deuxième conséquence de ce choix de Dieu sur les âmes de nos enfants est une règle universelle : plus un homme a soin de se séparer du monde, plus il est chrétien. Donc l'éducation chrétienne doit travailler à cette séparation. Non une séparation physique, forme irréaliste d'un angélisme de mauvais aloi, mais une séparation de cœur et d'esprit ; sinon la vie chrétienne « au milieu du monde sans être du monde » tend à devenir une chimère ; dans nos écoles, l'usage des recollections de rentrée, l'organisation des retraites annuelles, sont des moyens privilégiés pour y parvenir. Sans cesse, notre pensée d'éducateur pose cette question : nos élèves ont-ils vraiment et suffisamment le sens catholique de l'esprit de sacrifice, de la charité, la vertu d'un chrétien ?

Ensuite, la grâce de la vocation au christianisme est une grâce de *consécration*. Souvenons-nous des paroles de saint Pierre, de saint Paul et de saint Jean : *Regale sacerdotium*, « Race sacerdotale et royale » ; *Vos estis templum Dei*, « Vous êtes les temples de Dieu » ; *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, « Il leur a donné le pouvoir de devenir Fils de Dieu » ; *Vos estis corpus Christi et membra de membro*, « Vous êtes le corps du Christ et membres d'un même corps ». Ces paroles sont inspirées du Saint-Esprit, elles expriment une réalité divine en chacune des âmes qui nous sont confiées.



Entraînement de rugby



Bénédition de la promotion Gérard de Cathelineau

Nos enfants sont rois, temples du Saint-Esprit, enfants de Dieu, membres de Jésus-Christ. Avec quel respect, quel amour, quelle estime, quel dévouement, ne devons-nous pas les former ! Quelle exigence pour eux et pour nous ! Notre rôle est de les éveiller à ces réalités sublimes, de les initier aux mystères de la vie surnaturelle, de les conduire tout doucement aux sources de la vie intérieure avec Notre-Seigneur Jésus-Christ : l'assistance hebdomadaire à la messe, la confession, l'apprentissage de la liturgie, les cours de doctrine, la direction spirituelle et l'initiation à l'oraison mentale pour les plus grands, tout s'ensuit. Finalement, cette éducation spirituelle des âmes nous amène à conclure que la recherche de la sainteté s'impose pour nous et pour eux.

Ainsi, l'ambiance de l'école doit être pétrie de charité, de zèle, d'intégrité des mœurs et non pas tissée de simples vertus médiocres. Cela ne s'obtient qu'en usant des armes surnaturelles, des moyens adaptés à cette fin surnaturelle que nous nous proposons : la prière qui devient alors cœur-à-cœur avec le Divin Maître des âmes, seul Roi des volontés rebelles ; les sacrifices offerts tout au long du jour qui implorent le ciel de donner sa grâce aux âmes pour leur salut ; la fidélité jalouse au devoir d'état, saintement inquiète de correspondre aux volontés de l'Esprit Saint pour accomplir le bien de Dieu.

L'éducation des âmes passe par ces moyens et ces actions invisibles, dont les effets ne sont pas immédiatement palpables. Mais leur fécondité est autrement plus durable que tous les autres parce qu'elle est fécondité de l'instrument docile, mû par l'Esprit-Saint, l'Éducateur des âmes par excellence qui les conduit suavement mais fortement vers la vie éternelle.

Abbé MEUGNIOT +

L'oraison, prière d'une élite ?



Le Père DE FOUCAULD écrivait : « L'oraison est un devoir de respect envers notre Créateur, d'amour envers notre Bien-Aimé, d'obéissance aux exemples de Jésus et un besoin pour notre âme qui, en tout genre de vie, a besoin de se tourner

vers Seigneur pour recevoir "les fleuves d'eau vive" dont elle a besoin pour vivre et dont la source n'est qu'en lui.¹ »

L'oraison apparaît donc comme nécessaire pour tout chrétien. On appelle nécessaires les moyens qui doivent être employés sous peine de ne pas atteindre le but recherché. Considérons donc la nature de notre fin, celle que Dieu veut pour nous, afin de comprendre le besoin que nous avons de pratiquer l'oraison.

« La fin de la créature est de s'attacher à Dieu » nous dit saint Thomas d'Aquin². Et c'est bien ce que nous révèle Notre-Seigneur : « Demeurez en moi, et moi en vous » (Jean XV, 4). Dans sa première Epître saint Jean écrit de même : « Dieu a envoyé son fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui » (I Jean IV, 9). Nous avons donc pour fin l'union à Dieu. Là est notre destinée, notre bonheur, là est l'unique but de l'Incarnation du Verbe, de la Rédemption par la Croix, de la vie de l'Eglise, des sacrements et en particulier de la Sainte Eucharistie. Dieu veut pour nous sa propre vie, son propre bonheur. Il veut que notre vie soit en lui et avec lui et que cela fasse notre bonheur éternel. Et c'est précisément par rapport à cette union à Dieu que tout homme doit rechercher que le Père CALMEL explique la nécessité de



l'oraison : « En vérité ce sont tous les chrétiens qui sont appelés à la contemplation pour la raison manifeste que tous sont appelés à la complète union à Dieu, à la parfaite charité, à ne faire qu'un dans le Christ³ ».

1 Méditations sur l'Évangile n°275.

2 « Finis spiritualis vitae est ut homo uniatu Deo. » II-II q. 44 a.1 c.

3 Nous sommes fils de Saints p. 168.

Outre la nature réelle de la fin de l'homme, l'union à Dieu, il faut encore remarquer que cette fin n'est pas réservée à la vie future. L'union à Dieu n'est pas à attendre ou à espérer comme une réalité à venir, mais elle doit être commencée dès ici-bas, telle est bien la volonté de Dieu. Certes nous



Renouvellement des vœux du frère Ronan

attendons ce moment où, au ciel, délivrés des attaches terrestres, nous pourrions jouir sans aucun obstacle de la Sainte Trinité et où l'union à Dieu sera parfaite. Mais cela ne signifie pas qu'aucune sorte d'union puisse être commencée dès ici-bas. Au contraire, l'union définitive du ciel sera seulement le prolongement et la consommation d'une union, certes imparfaite, mais véritable, vécue dès maintenant.

Ainsi, l'union à Dieu n'est pas la récompense au ciel de nos efforts sur cette terre à fuir le péché, à pratiquer la vertu, à accomplir la loi divine, au contraire elle en est le principe et la cause. C'est en raison de l'union intime que nous avons déjà avec Dieu et que nous voulons conserver et développer, que le chrétien combat le péché, mortifie sa chair, pratique les commandements et s'adonne aux exercices de piété. En effet, la vie de la grâce reçue au baptême nous fait déjà entrer de plein pied dans la vie d'union à Dieu. Par le baptême nous sommes réellement fils de Dieu ce qui signifie donc participant de la même vie.

Et pour commencer dès ici-bas une véritable vie d'union à Dieu au milieu des activités humaines, tous les auteurs spirituels indiquent comme nécessaire la pratique de l'oraison. C'est pourquoi nous voulons initier les aînés de l'école à l'oraison personnelle devant le Saint Sacrement.

L'oraison est bien ce moment privilégié où nous réalisons concrètement ce pourquoi nous avons été créés : vivre avec Dieu. L'homme atteint alors sa fin, son but et se prépare à continuer cette vie avec Dieu dans l'éternité.

Abbé HANAPPIER +

Les dons du Saint-Esprit, couronnement de l'édifice spirituel



« Quatre vertus cardinales morales naturelles, plus toutes leurs suffragantes, doublées de quatre vertus cardinales morales surnaturelles et leurs suffragantes, plus trois vertus théologiques... Monsieur l'abbé, c'est bien suffisant pour moi ! Que ferai-je de sept dons du Saint-Esprit ? »

Pareille remarque est bien rarement émise mais bien trop souvent pratiquée. Combien de fois par semaine demandons-nous au Saint-Esprit de guider notre âme ? Pour se convaincre de vivre de ces dons, il faut en comprendre le rôle indispensable dans l'édifice spirituel.

Nous disons bien : « édifice spirituel » et non « surnaturel ». Si nous oublions qu'une part de notre vie est naturelle, nous ne pouvons comprendre le surnaturel et combien nous avons besoin du Saint-Esprit.

Notre vie spirituelle a pour fondement les vertus morales naturelles. Fondement veut bien dire deux choses: d'une part que sans elles tout s'effondre, d'autre part que, isolées du reste, elles ne servent de rien. Les vertus morales naturelles ont quatre princesses, qu'on appelle vertus cardinales, qui les commandent toutes : la justice, la prudence, la force et la tempérance. Toutes les vertus naturelles s'acquièrent « tout simplement » par la répétition d'actes bons.



Les vertus morales surnaturelles (qui portent les mêmes noms que les naturelles) sont d'un autre ordre. C'est Dieu qui les met dans notre âme avec la grâce sanctifiante. Elles nous donnent de bien agir non seulement pour nous, mais pour le Ciel. Sans elles, nous ne pouvons entrer au Ciel. Sans elles les vertus naturelles, blessées par le péché originel, ne sont pas assez vaillantes pour s'épanouir pleinement.

Prenons un exemple. Je veux devenir fort. Pour cela je répète des actes de force, spéciale-

ment de patience. J'acquière une certaine habitude, c'est-à-dire une vertu, mais seulement naturelle, qui ne m'ouvrira pas le Ciel. Et puis, voilà une grosse injustice, c'est trop : je perds patience. Mais voici que Dieu me donne la grâce. Dès lors, la vertu surnaturelle vient me donner une force supplémentaire pour poser chacun des actes de patience, par amour de Jésus-crucifié, ce qui m'ouvre le Ciel et me fait acquérir une vertu naturelle de force bien plus solide, qui facilite en retour la pratique de la vertu surnaturelle.



Cela ne suffit pas. Le Ciel, c'est Dieu. Et les vertus morales ne règlent que notre agir humain.

Pour entrer au Ciel, il faut que notre agir porte sur Dieu lui-même. Voilà pourquoi Dieu nous donne la foi, pour le connaître de sa propre connaissance, l'espérance, pour s'appuyer sur sa force divine pour conquérir le Ciel, et la charité, pour l'aimer d'un amour divin. Vertus proprement divines, c'est-à-dire théologiques. C'est la charité qui donne à nos actions humaines, posées par vertu morale naturelle et surnaturelle, d'être de véritables actes d'amitié avec Dieu.

Mais ces vertus, étant divines, nous dépassent radicalement. Nous n'avons pas les capacités suffisantes pour les pratiquer correctement. Nous sommes nécessaires les conseils du Saint-Esprit et le moyen de les recevoir. Ce moyen, ce sont les dons du Saint-Esprit.

Les vertus sont des habitudes de bien agir, tandis que les dons sont des habitudes de bien pâtre, de bien nous laisser conduire par la sagesse du Saint-Esprit. Souplesse absolument nécessaire, parce que toute la sagesse humaine n'est rien devant la splendeur du Ciel qui nous attend.

Abbé DE BLOIS +

L'ordination des *virī probati*, un remède nécessaire ?



L'annonce a été faite le dimanche 15 octobre à l'Angelus : une « Assemblée Spéciale du Synode des Évêques pour la région de l'Amazonie » sera convoquée en octobre 2019 afin de « trouver de nouvelles voies pour l'évangélisation de cette portion du Peuple de Dieu, spécialement les indigènes, souvent oubliés et sans perspectives d'un avenir serein, notamment à cause de la crise touchant la forêt amazonienne, poumon d'une importance capitale pour notre planète. » Un synode qui n'a, *a priori*, aucun rapport avec une possible réforme de la loi du célibat ecclésiastique. Mais parce que cette région du monde subit de plein fouet la crise des vocations (800 communautés et 700 000 fidèles pour seulement 27 prêtres), beaucoup de vaticanistes prévoient que durant cette assemblée la possibilité d'ordonner des *virī probati*, c'est-à-dire des hommes, mariés ou non, ayant fait leurs preuves dans la vie laïque, sera sérieusement envisagée. La crainte de voir s'ouvrir l'ordination sacerdotale à des hommes mariés s'avère fondée si l'on considère les nombreuses demandes allant dans ce sens effectuées, dès 2014, par des évêques ou des prêtres d'Amérique latine¹ et les dernières déclarations du pape François à l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* (9 mars 2017). Le Souverain Pontife, tout en réaffirmant que « le célibat optionnel n'est pas la solution », (le principe n'est jamais directement remis en question) déclarait alors qu'une réflexion à leur sujet (les *virī probati*) pourrait être « utile »².

Le raisonnement est simple : il n'y a plus de vocations sacerdotales. Or des hommes sérieux et « approuvés » peuvent recevoir valablement l'ordination sacerdotale ; donc adaptions l'exigence du célibat sacerdotal à la situation actuelle ; n'en faisons plus une condition nécessaire.

Un raisonnement qui en séduit plus d'un par sa logique apparente, mais qui, une fois de plus, n'aborde pas le fond du problème. Car de quoi parlons-nous lorsque nous discutons des voca-



tions ? Du recrutement de bénévoles volontaires pour une ONG internationale spécialisée dans la promotion du bonheur universel ? Du prochain groupe d'animateurs des activités paroissiales ? Non, nous parlons d'un appel personnel de Dieu envers telle ou telle âme. La vocation, sans pour autant être totalement désincarnée, est une affaire essentiellement surnaturelle. Le prêtre est l'homme du surnaturel, l'homme de Dieu ; et son célibat est le signe authentique de ce qu'il est : un autre Christ, comme Lui, détaché des appétits terrestres et consacré à sa mission de rédempteur des âmes.

Toute réflexion à ce sujet qui se cantonnerait au domaine de « l'utile » s'orienterait dans une mauvaise direction. Dans sa défense du célibat sacerdotal au cours des siècles mouvementés de son histoire, l'Église n'a jamais raisonné en termes d'utilité ou de rendement. Au contraire, dans les époques de crise (au X^{ème} siècle par exemple), elle a toujours cherché à défendre une pratique qui remonte aux temps apostoliques. Une pratique qu'elle sait en plus être un signe accessible à l'intelligence de tout homme en faveur de la divinité de la religion catholique. « Rien ne prouve autant l'origine divine de cette lumière [celle de la Foi] que le fait que certains s'en nourrissent à l'exclusion de toute autre nourriture »³.

La Tradition multiséculaire de l'Église et sa défense immuable du célibat sacerdotal ne se comprendra jamais qu'à la lumière de cette vérité essentielle de la Foi : le prêtre est un autre Christ. Enlever cette exigence de renoncement pour la vie sacerdotale, au lieu de favoriser les vocations, ne contribuerait qu'à rabaisser l'Église au rang d'une banale institution humaine de bienfaisance.

Abbé MOISAN+

1 Sur ce sujet, se reporter aux déclarations du théologien Leonardo Bohf dans un interview accordée au journal régional allemand *Kölner Stadt-Anzeiger* le 25/12/2016.

2 Source : *La Croix* du 09/03/2017, Le pape François envisage une réflexion autour de l'ordination des hommes mariés.

3 G.K. Chesterton, *L'Église Catholique et la conversion*, ed. de l'Homme Nouveau, p 174.

Le coin des enfants

Sourires de Notre-Dame de Fatima



Cette histoire se passe dans les années 1950. Une communauté de visitandines vit depuis 1920 dans une vieille maison forte des chevaliers de Saint-Jean.

Le 29 juillet 1952, alors que la communauté fêtait sainte Marthe, la mère supérieure, Sœur Marguerite-Marie, offrit quelques menus présents à ses religieuses. L'une d'elle se vit offrir une brochure : « Prodiges inouïs de Fatima ! ».

La Providence permit qu'une sœur implora le Très-Haut de recevoir un livre complet sur les apparitions de Fatima. A l'instant deux sœurs de Saint-Paul en séjour au couvent offrirent en guise de remerciements un livre intitulé : « Fatima ». Ce livre fut à l'évidence lu avec une ferveur toute particulière et la communauté décida de faire une neuvaine à la Sainte-Vierge pour obtenir des vocations. Au dernier jour de celle-ci, une lettre de Rome arrivait au monastère de la Visitation recommandant une sœur... venant du Portugal ! Ainsi, Sœur Marie-Chantal arrivait au monastère, avec à son bras une mallette renfermant une statuette de Notre-Dame de Fatima avec à ses pieds les trois petits bergers. C'était le 13 juin 1954.

Ayant acquis par un don une statue de Notre-Dame de Fatima, la mère supérieure vint trouver l'aumônier pour lui annoncer l'heureux événement, mais elle fut froidement reçue par celui-ci : « Ma mère, je vous interdis de placer cette statue dans la chapelle ! » Et la Mère de répondre s'adressant à Notre-Dame : « Ma bonne Mère, je vous défendrai à la vie et à la mort !... »

Si l'on ne voulait pas de Notre-Dame de Fatima dans la chapelle, eh bien les sœurs lui en feraient construire une. La Mère élaborait un projet, mais aussitôt les difficultés se présentèrent. Personne ne voulait se lancer dans un tel projet. Un entrepreneur accepta de démarrer les travaux avec les matériaux qui déjà arrivaient offerts. Quelle ne fut pas la stupeur des ouvriers, car toutes les pierres s'imbriquaient les unes dans les autres sans que le moindre coup de burin ne fut nécessaire. « Ici les choses ne se passent pas comme ailleurs » disaient-ils, comme si un mystérieux dessein de la Providence avait déjà tout

préparé. La surprise fut à son comble lorsqu'ayant récupéré une grille dans un ancien couvent, elle vint se loger dans le nouvel édifice sans qu'aucune retouche ne soit nécessaire.

Lorsque la mère supérieure voulu acquérir une bâtisse pour faire office d'accueil et qu'elle se demandait si l'achat était opportun, un appel téléphonique lui arriva. Une dame, qui refusait de s'identifier l'exhortait à engager les procédures d'achat devant le notaire, l'argent arriverait le samedi suivant. Le notaire incrédule disait à la Mère qu'il ne croirait rien de tout cela tant qu'il ne verrait pas l'argent... qui arriva le samedi suivant.

Les travaux d'aménagements eurent lieu et, à de multiples reprises, la Sainte-Vierge fit encore preuve de bonté devant la simplicité de la foi de ses serviteurs en son intercession.

Cette communauté l'avait bien compris, la Sainte-Vierge veut être invoquée. Et cette histoire nous montre l'importance de la foi et de la résignation que nous mettons dans nos prières et spécialement dans le chapelet.

Mais surtout, si Dieu a permis ces prodiges extraordinaires, s'il a déplacé des montagnes pour elles, c'est parce que ces sœurs ne cherchaient pas autre chose que de faire la volonté de Dieu que la Sainte-Vierge nous a exprimée ainsi : « Jésus veut établir dans le monde la Dévotion à mon Cœur Immaculé ».

Frère Ronan



La chronique de l'Etoile



15 août : Arrivée de M. l'abbé Pierre-Jean MOISAN, ordonné le 29 juin dernier et nommé à l'Etoile. Le 26, monsieur l'abbé Etienne DE BLOIS, ordonné en 2012, vient compléter à son tour l'équipe sacerdotale de l'Etoile.

Pendant l'été, Les travaux de mises aux normes se poursuivent : extension de l'espace et des outils informatiques pour le lycée. Un nouvel accès extérieur au réfectoire, emprunté par les éventuels handicapés. Marquage des escaliers pour les malvoyants... Merci cordial aux dévoués bénévoles !

Du lundi 4 au samedi 9 septembre : A la maison saint Joseph, retraite pour Messieurs, auxquels se joignent les dix élèves de terminale de cette année, pour entamer les exercices de saint Ignace que leur prêchent M.M. les abbés MARCILLE et GASPARD.

Samedi 9 septembre : Rentrée scolaire, avec cent quarante élèves. Les prêtres, les frères et les professeurs accueillent les parents et les élèves, anciens et nouveaux. M. l'abbé MEUGNIOT donne une conférence de rentrée présentant les actualités, les nouveautés, les us et coutumes qu'il convient de préciser, tandis que les professeurs de musique enregistrent les inscriptions de leur enseignement.

Samedi 16 septembre : L'abbé DE BLOIS, le frère Ronan et quelques élèves se rendent près de Colmar pour assister aux vœux définitifs du frère Maximin-Marie JEAGLE ; la cérémonie a lieu dans la belle église de Kaysersberg, avec un grand concours de fidèles ; elle est célébrée par M. l'abbé de JORNA, directeur du séminaire d'Ecône où œuvre le frère.

Le même jour, quelques élèves de cinquième, quatrième, troisième, se rendent à Bruxelles, dans



une estafette conduite par M. l'abbé MOISAN. Là, ils participent à un tournoi de football et reviennent fourbus mais ravis.

Judi 28 septembre : à Flavigny, prise de soutane de François-Régis DE FRAISSINETTE, désormais frère Emeric. Frère Jean-Benoît y conduit ses anciens condisciples de l'équipe bois.



Vendredi 29 septembre : Frère Ronan renouvelle ses vœux pour trois ans.

Dimanche 1^{er} octobre : Pèlerinage annuel à Domrémy. Journée de marche, de prière et de chants, dans la bonne humeur partagée et sous un ciel clément. Bel hommage à l'héroïne de la Patrie, qui se termine par la messe d'action de grâces, en la basilique du Bois-Chenu, sise au lieu même où Jeanne reçut les célestes messages. C'est à cette occasion que les nouveaux élèves, suite à un temps de probation, reçoivent officiellement le polo de l'école.



Mercredi 11 octobre : Maternité divine de la Vierge Marie ; les élèves sont invités à se consacrer à son Cœur Immaculé. Ils y répondent comme un seul homme, en utilisant le texte de Lucie elle-même.

Judi 19 octobre : La veille du départ en vacances, les élèves de terminale organisent un bon grand-jeu sur le thème des vikings. Un repas festif vient clore la journée.

Au cours des vacances, l'école reçoit deux sections de l'armée française pour une manœuvre militaire d'une dizaine de jours.

Frère Jean-Benoît

Nous avons lu...

Nous sommes fils de saints

R.-Th. Calmel o.p.

R.-Th. Calmel

Nous sommes
fils de Saints

Editions Nel



2011

203 pages

Lecteur : adulte

Pour stimuler notre volonté et approfondir notre foi, cette série d'articles à l'esprit « catholique et français toujours », écrits entre 1961 et 1974, par le père CALMEL nous recentre sur les principes qui ont façonné la chrétienté.

L'auteur s'appuie sur les beaux exemples de nos saints français tels que sainte Clothilde, saint Louis, sainte Jehanne d'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et le Père de FOUCAULD, mais aussi de saint Paul, de saint Thomas d'Aquin et de saint Pie V. C'est aussi un esprit de croisade qui lui fait parler des grandes inquiétudes de notre époque : le concile Vatican II, le laïcisme et l'Islam. A sa lecture, nous redécouvrons les beau-

tés du christianisme vécu à travers des thèmes pertinents traitant de la miséricorde de Dieu et le combat nécessaire de la foi.

Le Père CALMEL nous parle également de la noblesse du travail du paysan et de l'artisan, inséparable de la contemplation des bienfaits du créateur. « Une sensibilité spirituelle très affinée, très rigoureuse vivait dans ces artisans » explique-t-il. Il n'y a pas un de ces vieux villages de France qui nous laisse indifférents au regard de cette sagesse architecturale disposant harmonieusement les plus humbles foyers autour de son chef d'œuvre l'église, dont la pointe du clocher nous indique la direction de notre plus grande Patrie, le Ciel.

Il nous rappelle enfin qu'être catholique ne signifie pas se contenter d'une pratique religieuse, mais cela implique aussi un combat politique et spirituel où nature et surnature sont aussi inséparables sur cette terre que le corps et l'âme.

Frère Jean-Benoît

L'Etoile-du-Matin a besoin de vous !

➤ Pour changer le four de la cuisine devenu vétuste : 20 000€

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez adresser vos dons par chèque ou par virement :

- Chèque à l'ordre « SEPPAR » à renvoyer par courrier à l'Etoile-du-Matin - 112, route forestière de Hanau - F-57230 EGUELSHARDT
- Virement auprès de la Société Générale
-IBAN : FR76 30003 02457 005001817079
-BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP



Par avance, nous vous remercions pour votre aide précieuse !

Nom :-----

Tél :-----

Adresse :-----

Souhaite : effectuer un versement de _____ € à l'école

un reçu fiscal

aider régulièrement l'école en utilisant un virement automatique : nous contacter